

Série noire

de Alain Corneau

Fiche technique

France - 1979 - 1h57

Réalisateur :
Alain Corneau

Scénario :
Alain Corneau
Georges Perec
d'après le roman
Des Cliques et des cloaques
de **Jim Thompson**

Musique :
Duke Ellington
Juan Tizol

Interprètes :
Patrick Dewaere
(Frank Poupart)
Myriam Boyer
(Jeanne Poupart)
Marie Trintignant
(Mona)
Bernard Blier
(Staplin)
Jeanne Herviale
(la tante)
Andreas Katsulas
(Andreas Tikidès)
Charlie Farnel
(Marcel l'inspecteur)



Résumé

Frank Poupart est un garçon au grand cœur marié à Jeanne, une femme terne et revêche. Pour subsister, il est contraint de faire de la vente au porte-à-porte dans la banlieue parisienne. À la recherche d'un mauvais payeur, Andreas Tikidès, il atterrit dans un pavillon où, en échange d'une robe de chambre en laine des Pyrénées, une vieille femme lui précipite dans les bras sa nièce Mona. Frank n'a pas le cœur de profiter d'une situation aussi sordide et s'en va. Mona s'accroche à lui et lui fait promettre de revenir.
Poupart est dans une mauvaise passe : sa femme le quitte et son patron, Staplin, le fait arrêter pour détournement de fonds. Mona révèle à Poupart, libéré, l'existence du magot de sa tante et celle d'un revolver. Mona se montre si persuasive qu'il finit par se ranger à son idée : il lui faut l'argent de la vieille tante.
Tout marche comme prévu et les journaux accréditent la version des faits imaginée par Poupart. Cependant, Jeanne sait la provenance de l'argent que détient Frank. Celui-ci perd un peu les pédales, il la saisit à la gorge et l'étrangle.
Quelques instants plus tard, Staplin frappe à la porte. Lui aussi a tout compris depuis le début et Frank n'a pas d'autre solution que de lui donner l'argent. Dans la nuit, sa valise à la main et son imperméable sur le bras, il retrouve Mona, prête à partir avec lui…

Anecdote

Grand admirateur de Fritz Lang, Alain Corneau n'a jamais nié avoir subi l'influence de celui-ci, comme il n'a jamais nié non plus devoir énormément aux grands noms du film noir américain. Tiré d'un roman de Jim Thompson intitulé *Hell of a Woman*, traduit dans la célèbre Série noire sous le titre *Des Cliques et des cloaques*, le sujet du film posa énormément de problèmes d'adaptation à Alain Corneau et Georges Perec (auteur notamment des *Choses* et de *La Vie mode d'emploi*). En effet, il fallait élaguer le récit, le décanter et l'adapter à une situation française.
Dès l'origine du projet, Corneau avait songé confier le rôle de Frank à Patrick Dewaere. Avant de lui en parler, il avait écrit trois versions du scénario qu'il soumit au comédien. Celui-ci accepta : "Ce mec [Frank] a des traits précis, il est un peu mythomane, un peu idéaliste, un peu violent, un peu malade aussi sur les bords…" …)

Cette fiche est issue de la série n°055 de la collection des fiches de monsieur Cinéma (055/13)
www.mcinema.fr

Critique

Série noire est l'adaptation de *Hell of a woman* de Jim Thompson, paru dans la "Série noire" sous le titre *Des cliques et des cloaques*. Alain Corneau, qui signa l'adaptation avec Georges Perec, écrivit trois versions du scénario avant de le proposer à Patrick Deweare, à qui il pensa dès le début pour interpréter Frank.

http://www.allocine.fr

“Si seulement la pluie pouvait bien cesser un peu”. Cette phrase n'est pas dans le film. Extraite du roman de Jim Thompson, elle en reflète pourtant bien tout le climat, fait de claustration, de désespoir, d'obscurité et de folie, qui le baigne. Et, sous-jacente, informulée parce que trop primaire, la révolte sociale. Le récit est tout entier centré sur un personnage, Frank (Patrick Dewaere), sur son évolution mentale qui suit un itinéraire allant de la mythomanie à la schizophrénie. Fidèle au roman qu'il ne fait que resserrer par nécessité dramatique - la fin du livre est transcrite à l'écran en un seul plan lesté d'une forte charge symbolique - le film restitue parfaitement l'univers de Jim Thompson, en lui trouvant un enracinement français authentique, et rejoint comme tout naturellement celui d'Alain Corneau, en ce qui concerne les thèmes autant que les formes. Un véritable auteur se reconnaissant peut-être davantage par son esthétique que par sa thématique - car la forme, si elle est achevée, devient le fond - on a plaisir à aborder les films de Corneau d'abord par leur manière de dire, et ensuite seulement par ce qu'ils disent. Ainsi tous les films de Corneau sont-ils placés sous le signe du crépuscule. La matité des couleurs, où dominent les gris, les verts (le vert-de-gris), les ocres, et, accidentellement, l'incongruité de quelques rouges, délimite un monde sans ciel, plombé, qui, analogiquement, nous renvoie à un univers duquel toute espérance, toute spiritualité semblent bannies. Dans des décors aliénants et *indifférents*, au sens romantique du terme, où la nature est indifférente à l'individu abandonné à son mal de vivre, un personnage se débat seul, tournant en rond, contre une machination dont la question finale est de savoir si elle lui échoit de l'extérieur, comme une fatalité tragique, ou si elle est la sécrétion de sa propre folie, travestie en hyperrationalité, ou encore si l'individu, désintégré au sens littéral du terme, n'est pas la production monstrueuse de structures sociales meurtrières. Loin de s'exclure, ces trois hypothèses s'additionnent en fait à la relecture et font la richesse de cet univers. La mobilité d'abord rationnelle, apparemment concertée, puis de plus en plus désordonnée, de l'individu dans un décor et des structures eux-mêmes statiques et indifférents, définit un climat et un schéma que l'on retrouve aussi bien dans **Police Python 357** et **La Menace** que dans **France S A.**, même si c'est avec ce film-là que **Série Noire** entretient, dans le détail, le plus de relations. On relèvera notamment la même distribution des scènes par tandems, ceux composés par Patrick Dewaere - Andréas Katsulas, d'une part, et Patrick Dewaere - Bernard Blier, d'autre part, faisant écho aux duos de Michel Bouquet, Roland Dubillard et Michel Witold. Faux couples, d'ailleurs, qui disent de faux dialogues, dans lesquels l'un des personnages ne paraît dominant que dans la mesure où, lui-même enfermé dans sa mythomanie, il soliloque devant l'autre, le fascine et l'englue dans sa fausse rationalité. Ces «dominants», à l'intérieur de couples qui appartiennent autant à la littérature du *deep south* (Faulkner, le Steinbeck de *Des souris et des hommes*, et bien sûr Jim Thompson) qu'au théâtre contemporain de l'absurde (Beckett et ses épigones) renvoient, dans un autre registre, aux solitaires de **Police Python** et de la **Menace** qui tissent de la même façon mécanique et forcenée le piège qui va les détruire.
Si les solitaires de **Police Python** et de **La Menace** sont plutôt muets («claquemuré», «fermé à double tour» dira un témoin dans **Police Python**), les histrions de **France S.A**. et de **Série Noire** s'abandonnent, eux, à une véritable logorrhée, support de leur mythomanie. La justesse du réenracinement du récit de Jim Thompson que l'on remarquait au début est redevable non seulement à la cohérence des solutions plastiques et à leur charge symbolique, mais aussi à la perfection d'un dialogue

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09

redevable à Georges Pérec, véritable transposition-résurrection du langage du roman, dont la traduction de la NRF, en dépit de sa qualité - mais justement parce qu'elle n'est qu'une traduction - ne restitue qu'une approximation. Or ce langage est capital en ce qu'il traduit, incarne totalement dans le verbe la folie du personnage, son inadéquation à l'univers, aux structures sociales qui le conditionnent sans être dites et dont le *no man's land* d'une banlieue éventrée et hybride, où l'agression du béton autant que celle de la pierre meulière qui se fait menace au même titre que le désarroi du terrain vague, en constitue l'équivalent plastique symbolique. C'est peut-être autant dans la modernité révélatrice de ce langage que dans l'interprétation hors pair de l'acteur chargé de le véhiculer que réside la meilleure chance de pérennité du film. Le langage de Frank n'est pas une langue parallèle, au sens où l'on parle de l'argot, langue verte qui traduit la suradaptation conquérante d'un demi monde, Etat dans l'Etat. Le discours de Frank est bien plutôt marginal, dérivant, alors que la langue du milieu, dite parallèle, double le réel sans s'écarter de lui, continuant de se définir par rapport à lui. Par son discours Frank ne vise, suicidairement, qu'à inverser le signe des apparences, transformant ses échecs en autant de victoires. Il est délirant, au sens psychiatrique du terme. Il est soliloque aussi, vise, sans pouvoir y parvenir toujours, à éluder la communication, qu'il perçoit obscurément comme sa perte. Incapable d'assumer sa vérité, il doit anéantir, pour ne pas se désintégrer, tout ce qui tend à la lui dévoiler. Au-delà des mobiles apparents, sociaux de l'intrigue, Frank tue pour différer la désintégration de sa personnalité, pour préserver la logique de sa folie. Toute la fin du roman, que Corneau a dû éliminer pour des raisons d'exigence dramatique, révèle, en jouant même sur la typographie, la dichotomie qui investit définitivement la personnalité du protagoniste. On retrouve cette cassure dans l'interprétation de Patrick Dewaere, que l'on voit littéralement se déglinguer sous nos yeux, et dont la voix de fausset dans les dernières séquences renvoie à d'autres incarnations d'une folie décidément contemporaine du cinéma français, celles de Gérard Depardieu, aussi bien dans **Sept morts sur ordonnance** que dans **Dites-lui que je l'aime**. La vitalité, le corps distancent l'émotion, l'esprit qui stagnent dans l'infantilisme. Toutes extrapolations sont permises, à partir de ce type exemplaire, vers les turbulences variées qui peuvent bouleverser aujourd'hui nos certitudes de culture et de civilisation. C'est en cela - parions-le - que **Série noire** sera d'ici peu d'années une œuvre de référence, sociologiquement et esthétiquement, pour quiconque voudra retrouver la radiographie des états d'âme, du mal de vivre de notre époque. (…)

Michel Sineux
Positif n°219

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09

Le réalisateur

Né le 7 août 1943, à Meung-sur-Loire, près d'Orléans, Alain Corneau parvient dans un premier temps à concilier ses études et la musique, qui est sa première passion. Batteur de jazz semi-professionnel, il doit à la présence d'une base militaire américaine à Orléans de jouer avec quelques-uns des meilleurs musiciens américains. L'amour du cinéma prend cependant bientôt le dessus et il vient à Paris pour suivre les cours de l'IDHEC.
A sa sortie de l'IDHEC, il part à New York pour tourner un long-métrage sur le free-jazz. Mais les promesses qui lui avaient été faites ne sont pas tenues et c'est en avion-stop qu'il revient à Paris.
Après avoir été stagiaire sur le film de Costa-Gavras **Un homme de trop**, il devient assistant-réalisateur et travaille notamment avec Bernard Paul, Nadine Trintignant, Costa-Gavras, Marcel Camus, Marcel Bozzuffi, Jorge Semprun, José Giovanni et Roger Corman.
En 1973, il est co-scénariste et dialoguiste du film de Nadine Trintignant, **Défense de savoir**, avec Jean-Louis Trintignant, Michel Bouquet et Bernadette Lafont.
Il veut porter à l'écran le roman de Jim Thompson *1275 Ames* et travaille à l'adaptation en compagnie de l'auteur. Le projet ne peut être mené à bien. Il sera repris par Bertrand Tavernier en 1981 et le film, interprété par Philippe Noiret, sortira sous le titre **Coup de torchon**.
Sorti en juin 1974, **France société anonyme**, le premier film d'Alain Corneau, avec Michel Bouquet, Allyn Ann McLerie et Roland Dubillard, est une fable futuriste qui, à travers le personnage d'un trafiquant, imagine ce que pourraient être les conséquences de la libéralisation de la drogue. **France société anonyme** est - hélas - un échec commercial.
Tirant les enseignements de cet échec, Alain Corneau s'applique pour son second film à construire une histoire solidement charpentée, spectaculaire, et interprétée par des comédiens prestigieux. Il gagne son pari et **Police python 357**, avec Yves Montand, Simone Signoret, François Périer et Stefania Sandrelli, fait de lui une des valeurs sûres de la production française. Quant à la critique, elle salue la naissance d'un grand metteur en scène, qui, dès son second film, s'affirme comme un spécialiste du cinéma policier.
Alain Corneau doit ensuite tourner avec Yves Montand un film inspiré de l'affaire du juge Renaud, surnommé "le shérif" et assassiné à Lyon. Deux sociétés de production étant sur le même projet, le film échoit finalement à Yves Boisset, qui réalise **Le juge Fayard, dit le shérif**, avec Patrick Dewaere, tandis qu'Alain Corneau tourne, en France et au Canada, un film policier avec Yves Montand, Carole Laure et Marie Dubois, **La menace** (1977). Il revient ensuite à Jim Thompson, dont il porte à l'écran le roman, publié en Série Noire, *Des cliniques et des cloaques* (*A hell of a woman*). Il confie l'adaptation au romancier Georges Perec, le film sort sous le titre **Série noire** et représente la France au festival de Cannes, en 1979. C'est un nouveau succès et chacun s'accorde à reconnaître le caractère exceptionnel de la prestation livrée par Patrick Dewaere, aux côtés de Bernard Blier, Marie Trintignant et Myriam Boyer.
Poursuivant dans le registre du policier, Alain Corneau réalise ensuite **Le choix des armes**, qui réunit une distribution somptueuse, puisque composée de Gérard Depardieu, Yves Montand, Catherine Deneuve, Gérard Lanvin et Michel Galabru. A noter également, dans un petit rôle, la présence de Richard Anconina, alors pratiquement inconnu.
En 1984, Alain Corneau dirige de nouveau Gérard Depardieu et Catherine Deneuve, cette fois-ci associés notamment à Philippe Noiret et à Sophie Marceau, dans **Fort Saganne**, adaptation du roman de Louis Gardel.

Ces textes sont issues de la série n° 164
de la collection
des fiches de Monsieur Cinéma (164/25)
www.mcinema.fr

Filmographie

France société anonyme	1973
Police python 357	1975
La menace	1977
Série noire	1979
Le choix des armes	1981
Fort Saganne	1984
Le mome	1986
Nocturne Indien	1989
Tous les matins du monde	1991
Le nouveau monde	1995
Le cousin	1997
Le prince du pacifique	2000
Stupeur et tremblements	2002

Documents disponibles au France

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
04.77.32.76.96
RÉPONDEUR : 04.77.32.71.71
Fax : 04.77.32.07.09